



**HAL**  
open science

## Les revues de géographie française de 1939 à 1945

Laurent Beauguitte

► **To cite this version:**

Laurent Beauguitte. Les revues de géographie française de 1939 à 1945. Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2008, pp.15. halshs-00323351

**HAL Id: halshs-00323351**

**<https://shs.hal.science/halshs-00323351>**

Submitted on 21 Sep 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Publier en temps de guerre : les revues de géographie française de 1939 à 1945<sup>1</sup>

Laurent Beauguitte, Paris 7, Master 2 Carthagéo Recherche.  
beauguittelaurenthotmail.com

Cet article s'intéresse aux conditions de production des revues de géographie française pendant la Seconde Guerre Mondiale. Cet aspect a été relativement peu étudié jusqu'ici, si ce n'est immédiatement après-guerre par Jean Gottmann (1946) et Aimé Perpillou (1946). Ces deux auteurs ont d'ailleurs dressé des diagnostics contradictoires : le premier considère que la période a été très riche ; pour le second, la Seconde guerre mondiale n'a permis aucun travail original. Certaines histoires de la géographie vont jusqu'à effacer cette période : ainsi un manuel récent passe de la tranche 1919-1939 à la tranche 1945-1965 (Claval, 1998).

Certaines activités des géographes de l'époque sont maintenant bien connues : l'activité de Jacques Weulersse puis de Pierre George à la DGEN (Couzon, 2001 ; Markou, 2005) ; la création de l'agrégation de géographie (Dumoulin, 1994) ; l'utilisation de la méthode Deffontaines par l'école des cadres d'Uriage (Tissier, 2001) ; le contenu de la géographie scolaire sous Vichy (Chevalier, 2007). Mais les activités éditoriales restent méconnues et il suffit de consulter les numéros anniversaires des revues étudiées pour s'en convaincre.

Pourtant, comme la plupart des revues scientifiques, les revues de géographie françaises continuent à paraître pendant la Seconde guerre mondiale. Malgré les restrictions, la censure et les obstacles à la circulation des hommes et des informations, maintenir une activité scientifique apparaît nécessaire aux comités de rédaction de l'époque.

Afin de constituer un corpus homogène, nous nous sommes limités aux revues universitaires ce qui explique l'absence de *L'information géographique* (revue pédagogique) et du *Bulletin de la société de géographie de Lille* où géographes universitaires côtoient amateurs et missionnaires.

Le corpus étudié comprend, par ordre alphabétique :

- les *Annales de Géographie*
- le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*
- le *Bulletin de l'Association de Géographes Français* (noté *Bulletin de l'AGF* dans la suite de l'article)
- les *Études Rhodaniennes*
- la *Revue de Géographie Alpine*
- la *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* .

Sur ces six revues, deux seulement (*Annales de géographie* et *Bulletin de l'AGF*) ont vocation à couvrir l'ensemble du champ disciplinaire et la totalité de l'espace géographique. Les quatre autres mettent au centre de leurs préoccupations les recherches de géographie régionale.

Ces revues présentent de profondes différences d'ancienneté (*Annales de géographie* 1891, *Revue de Géographie Alpine* 1913, *Bulletin de l'AGF* 1924, *Études Rhodaniennes* 1925, *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* 1930<sup>2</sup>, *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* 1930). Et toutes n'ont pas trouvé leur rythme de croisière dès le départ : les *Études*

---

<sup>1</sup> Cet article est tiré d'un mémoire de M1 intitulé *Un champ disciplinaire à l'épreuve de la Seconde guerre mondiale : les revues de géographie française de 1936 à 1945*, mémoire dirigé par Catherine Rhein et Marie-Claire Robic et soutenu à Paris VII en juin 2007. Je tiens à les remercier, ainsi que les lecteurs anonymes de *Cybergéo*, pour m'avoir permis d'améliorer cet article.

*rhodaniennes* deviennent une revue à part entière à partir de 1928 seulement, le *Bulletin de l'AGF* tâtonne presque deux ans avant de fixer son contenu. Notons que ce dernier ne prétend pas être une revue, ce qu'Emmanuel de Martonne rappelle régulièrement (*Bulletin de l'AGF*, 1935, n°86, p.56 ; 1947, n°183-184, p.22).

Une des hypothèses de départ concernait les comités de rédaction. Ceux-ci pouvaient se modifier durant la période, et sans doute plus en zone occupée qu'en zone libre, du fait de pressions plus fortes exercées par l'occupant. La simple lecture de la composition des comités de rédaction suffit à mettre à mal cette hypothèse. La stabilité domine, et les rares changements observables sont dus soit à des décès (Albert Demangeon et Lucien Gallois aux *Annales de géographie*, Jules Sion et Marcel Moye au *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*), soit à l'âge des membres (Emmanuel de Margerie quitte la présidence de l'AGF fin 1941), soit à des changements d'affectation (Paul Marres quitte Montpellier et le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* de 1937 à 1940).

La période étant à ce jour relativement peu étudiée, il a été jugé préférable de se limiter à un aspect bien précis concernant l'activité des géographes de l'époque. Aussi ne trouvera-t-on dans cet article aucune référence à l'activité politique des géographes français durant la guerre, ni une évaluation du contenu même des articles.

Dans un premier temps, nous chercherons à comprendre pourquoi les directeurs de revues se battent pour maintenir celles-ci en vie. Puis nous étudierons les différents obstacles, matériels et humains, rencontrés par ces revues : manque de papier, manque de collaborateurs, difficultés de circulation et d'informations.

### 1. Pourquoi continuer à paraître ?

« Faire paraître, fût-ce avec retard, un numéro de revue, cela n'a l'air que d'une opération de bibliophile : c'est une manière de victoire contre les puissances de mort. »  
extrait d'une lettre d'Henri Hauser à Lucien Febvre, printemps 1941 (cité par Dumoulin, 1997, p.52).

Les études effectuées par Vincent Duclert (1997) sur l'ensemble des revues scientifiques et par Olivier Dumoulin sur les revues historiques (1997) montrent que la très grande majorité continue à paraître pendant l'Occupation. Pour Philippe Burrin, les scientifiques montrent « un effort de sauvegarde de la normalité, de préservation du monde d'hier pour rendre moins dur le présent et éclairer l'avenir, sans qu'il y entre la moindre inclinaison pour le vainqueur » (Burrin, 1995, p.328). C'est par exemple le sentiment exprimé par Paul Veyret dans la préface de sa thèse, thèse de géographie régionale écrite entre 1938 et 1944 : « pendant les années amères dont nous sortons à peine, il [notre ouvrage] a été notre refuge, notre acte de foi en un avenir meilleur, notre façon de travailler à son avènement » (Veyret, 1945, p.III).

Pour les revues de géographie, en prenant comme référence la liste des périodiques français reçus par *La Géographie* en 1939 (tome LXXII, n°3, p.187-189), une recherche bibliographique sur le Sudoc montre que la plupart continuent à paraître en 1940 et 1941. Les seuls cas de disparition concernent semble-t-il des revues éditées par l'Armée (*Revue des Questions de Défense nationale*, *Revue des Troupes coloniales*).

Publier est une quasi-obligation quand la revue dépend d'un éditeur qui a tout intérêt, d'un point de vue économique, à publier (Duclert, 1997, p.163). Or les *Annales de géographie* dépendent d'Armand Colin et la *Revue de Géographie des Pyrénées et du sud-Ouest* est coéditée

<sup>2</sup> Le Bulletin est beaucoup plus ancien (1878), 1930 marque le début de la deuxième série, et la reprise en main du bureau de la Société par l'Institut de géographie de l'université de Montpellier. Voir Thomas (1930) et Saussol (1990).

par Privat, il est donc logique qu'elles continuent à paraître. La survie des autres revues dépend essentiellement des subventions versées, qu'elles proviennent de particuliers, d'institutions ou d'entreprises.

Publier est aussi vécu comme un devoir patriotique. Les premiers numéros parus en temps de guerre illustrent cette exigence. Le *Bulletin de l'AGF* affirme en quatrième de couverture, à partir du n°124 de 1939 : « L'activité de l'AGF doit continuer et on a le droit d'espérer que tous les membres de notre groupement tiendront à y contribuer dans la mesure de leurs moyens ». Emmanuel de Martonne affirme à l'Assemblée générale du 1<sup>er</sup> février 1940, en pleine « drôle de guerre » :

« Notre principal devoir est de vivre, de tenir, de continuer notre activité dans toute la mesure du possible [...] Ce n'est pas seulement l'amour de la Géographie qui nous réunit ici mais celui de la Patrie [...] Il s'agit d'unir les efforts pour que l'éducation et les recherches géographiques souffrent le moins possible, pour que le jour de la paix, c'est à dire de la Victoire totale, les liens avec l'avant-guerre n'apparaissent pas brisés » (*Bulletin de l'AGF*, 1940, n°126-127, p.13-15).

Les mêmes arguments sont utilisés dans la *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* par Daniel Faucher, son directeur :

« Nous pensons servir modestement, mais utilement, en continuant le travail commencé, avec la même foi et le même courage que dans le passé [...] Les mauvais jours passés, nous espérons avoir fait notre devoir en poursuivant notre tâche sans défaillance » (Faucher, 1939, p.273).

Comme pendant la guerre 1914-1918<sup>3</sup>, Raoul Blanchard continue à publier la *Revue de Géographie Alpine*. Il affirme avant la déclaration de guerre : « Il s'agit d'une période où les nerfs des Français ont été à plusieurs reprises mis à l'épreuve. Bien entendu, nous avons essayé de travailler comme si de rien n'était. Nous y avons à peu près réussi » (Blanchard, 1939, p.481).

L'humiliation de la débâcle et ses conséquences pratiques ne modifient ni l'attitude des directeurs de revue ni les arguments utilisés. Il faut cependant souligner une différence entre les revues paraissant en zone occupée et celles paraissant en zone libre : les premières n'utilisent pas l'argument patriotique pour justifier l'aspect nécessaire de leur parution. Le court texte placé en quatrième de couverture du *Bulletin de l'AGF* reste inchangé jusqu'au début 1945. Ce n'est qu'en 1945, à l'occasion de l'Assemblée générale du 3 février, qu'Emmanuel de Martonne donne des informations supplémentaires :

« Dès le début, nous avons délibéré sur la conduite à suivre en présence des règlements imposés par l'autorité occupante. Nous avons décidé de maintenir notre activité dans toute la mesure du possible, sans nous soumettre à un contrôle s'il pouvait être évité. » (*Bulletin de l'AGF*, 1945, n°167-168, p.10)

L'allusion au possible évitement du contrôle apparaît peu crédible : ce qui paraissait en France en général, et à Paris en particulier, était contrôlé par le Syndicat des éditeurs qui soumettait ensuite les imprimés à la censure allemande (Fouché, 1987, II, p.187).

En zone libre, les formules sont plus explicites. Daniel Faucher écrit ainsi :

« Malgré la tristesse du temps présent, il a bien fallu reprendre une activité normale. Après tout, notre devoir n'est-il pas de continuer notre tâche et d'essayer de lui donner une efficacité accrue ? Le pays ne peut pas se laisser gagner par l'anémie intellectuelle. Pour notre modeste part, nous

---

<sup>3</sup> En 1918, Raoul Blanchard écrivait : « Nous avons continué, dans la mesure du possible, à exercer notre activité dans les mêmes directions que si l'état de guerre n'existait pas », *Recueil des Travaux de l'Institut de géographie alpine*, VI, n°2, p.257.

cherchons à entretenir la flamme [...] Le premier devoir, dans le moment présent, est d'assurer la continuité des publications par où la science française affirme sa vitalité » (Faucher, 1941, p. 458-459).

Son « maître », Raoul Blanchard, emploie des formules similaires :

« Au milieu des épreuves qui accablent notre pays, nous avons la consolation un peu mince – mais on n'a pas le droit d'être difficile – de nous dire que nous avons fait, dans notre coin de l'arrière, tout ce que nous pouvions pour maintenir une activité normale [...] Nous sommes donc décidés à aller de l'avant, persuadés qu'il s'agit là du plus élémentaire devoir patriotique » (Blanchard, 1940, p.593)

La conclusion qu'il donne après la Libération est d'une concision exemplaire : « Comme en 1914-1918, l'Institut de Géographie alpine a fait son devoir » (Blanchard, 1944, p.611).

Daniel Faucher explique quant à lui :

« au milieu des douleurs et des préoccupations que nous a causées, après le désastre de 1940, l'occupation allemande, nous n'avons jamais cessé nos activités habituelles. La première forme de la résistance était de donner notre enseignement sans rien changer ni à nos programmes, ni à nos méthodes » (Faucher, 1944, p.236).

Un contre-exemple est fourni par la Société de géographie de Paris dont le bulletin, *La Géographie*, paraît pour la dernière fois sous ce nom fin 1939<sup>4</sup>. Dans les « Actes de la Société » parus en 1945 dans les *Annales de géographie*, Aimé Perpillou, secrétaire général de la Société de Géographie de Paris, donne les informations suivantes :

« la Société de Géographie ne fit aucune diligence pour obtenir des autorités le droit d'exercer une activité réduite ; c'eût été s'exposer à se voir imposer des conférenciers indésirables. À plusieurs reprises, le Secrétariat dut décliner des offres de conférences et s'abriter derrière l'interdit qui continuait à peser sur les manifestations publiques de la Société, pour refuser toute apparence de participation à des réunions, qui, sous des apparences scientifiques n'étaient que des occasions de propagande » (*Annales de Géographie*, 1945, n°294, p.157).

Ce souci ne semble guère s'être posé en dehors de la capitale. En effet, la Société Languedocienne de Géographie inaugure en 1943 des causeries mensuelles (Marres, 1944, p. 171), la Société de Géographie de Lyon reprend ses activités fin 1941 (Bonnoure, 1942, p.63), André Allix crée début 1944 un Cercle d'Études de la Société de Géographie (Leclerc, 1944, p. 83). La Société de Géographie commerciale de Bordeaux tient ses assemblées générales mensuelles pendant toute la période (Arqué, 1948, p.101) et la Société de Géographie de Marseille organise 12 conférences en 1942 et 13 en 1943 (*Bulletin de la Société de Géographie et d'études coloniales de Marseille*, 1943, tome LXIV, p.137).

Si le devoir de continuer à produire est partout affirmé, sa réalisation concrète pose davantage de problèmes. L'occupation est une période de pénurie et de restrictions : en particulier pénurie en papier dont nous allons étudier les conséquences pour les revues, et restrictions des échanges et de la mobilité que nous étudierons ensuite.

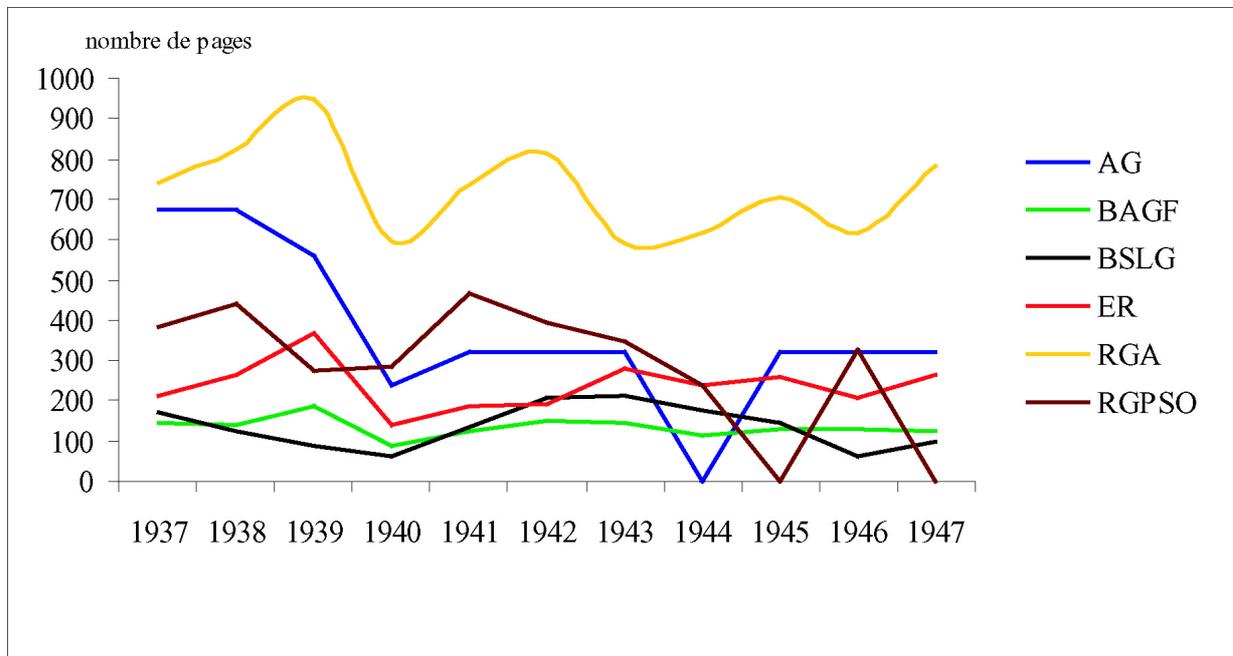
## 2. Les besoins en papier

La plus grande difficulté à laquelle se heurtent les éditeurs sous l'Occupation est le manque de papier. Les chiffres cités par Pascal Fouché sont les suivants : la consommation totale de papier (moyenne mensuelle en tonnes) tombe de 50000 en 1938 à 13850 en 1942 et 10500 en

<sup>4</sup> Le bulletin de la Société de Géographie de Paris reparait à partir de 1947 sous le titre *Acta geographica*.

1944 (Fouché, 1987, I, p.343). Cette pénurie continue durant l'immédiat après-guerre, c'est pourquoi la pagination des différentes revues a été relevée jusqu'en 1947. Dans l'ensemble, la pagination des revues diminue fortement au cours de la période, comme le montre la courbe ci-dessous.

Figure 1 : Pagination des revues de 1937 à 1947



Ces courbes appellent quelques commentaires. Les *Annales de géographie* informent ses lecteurs et leur signalent, dès 1940 : « Nos lecteurs comprendront que nous sommes obligés de nous conformer aux prescriptions gouvernementales résultant de l'état de guerre et de réduire de 50 p.100 le nombre de pages ». Visiblement le *Bulletin de l'AGF* n'est pas tenu d'obéir aux dites prescriptions gouvernementales. Un cas plus étonnant encore est fourni par le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. En effet, il affirme en 1939 : « Nos lecteurs comprendront que nous sommes obligés de nous conformer aux prescriptions gouvernementales résultant de l'état de guerre et de réduire de 50 pour cent le nombre de pages »<sup>5</sup>. La formulation change en 1940, « l'état de guerre » se transformant alors en « état actuel ». La formule sera imprimée à l'intérieur de la revue jusqu'en 1947 inclus, elle n'a pourtant guère été suivie d'effets entre 1940 et 1945. Une étude des archives de la revue permettrait peut-être de résoudre cette énigme.

Les recettes employées par les différents directeurs sont les mêmes : à partir de 1942 ou 1943, le papier utilisé est de moins bonne qualité, la taille des caractères diminue, celle des interlignes également, les *Annales de géographie* utilisent même les quatrièmes de couverture pour la rubrique « Statistiques récentes ». Raoul Blanchard, comme souvent, est le plus explicite sur le sujet : « nous nous sommes adaptés aux restrictions sur le papier en transformant notre justification et nos caractères, comme nos lecteurs ont pu le remarquer ; de la sorte, la densité de la *Revue* restera équivalente pour un emploi de papier diminué d'un quart » (Blanchard, 1943, p. 269). Cette réduction plus ou moins brutale de la pagination correspond à une période de regroupement : les *Études Rhodaniennes* publient à partir de 1942 le *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon et de la Région lyonnaise*, les *Annales de géographie* intègrent à la même date le *Bulletin de la Société de Géographie de Paris*.

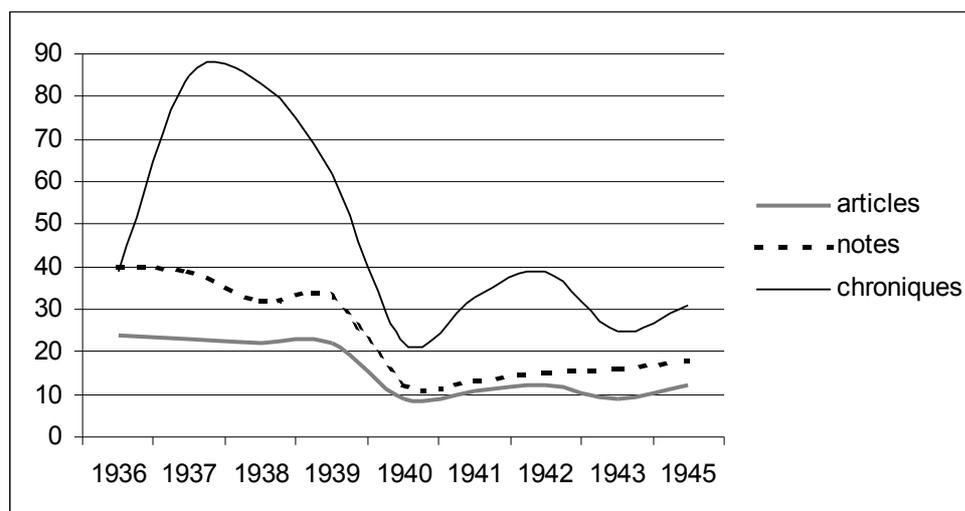
<sup>5</sup> Toutes les citations de l'article respectent la typographie originale, d'où la différence dans l'écriture des pourcentages.

La continuité apparente du *Bulletin de l'AGF*, et son apparente indifférence aux restrictions, ne doivent pas faire illusion, les retards de parution ont été extrêmement fréquents : le numéro 130-131 de 1940 et les numéros de l'année 1942 sont imprimés en 1943, quant aux numéros de 1944 et 1945, ils sont imprimés respectivement en 1946 et en 1947. Des retards de plus en plus importants marquent également la parution de la *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*. La date du dépôt légal du dernier numéro de 1940 est avril 1941, celle du fascicule 4 de 1941 est le 12 mai 1942, et les délais entre la date théorique de parution et la date de dépôt légal deviennent plus importants par la suite. Les fascicules 2 et 3 de 1942 sont imprimés respectivement en février et en août 1943 ; quant au tome correspondant à 1944, il paraît au cours du quatrième trimestre 1945. Les informations manquent pour le *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*. Il est tout à fait probable que la seule revue qui ne souffre d'aucun retard de publication soit la *Revue de géographie alpine*. Cette dernière souffrira d'un retard – minime, un mois et demi – de publication en 1946 seulement. Cette indifférence éditoriale aux événements extérieurs s'explique aisément : dès son arrivée à Grenoble, Raoul Blanchard noue d'excellentes relations avec les élites locales, notamment dans les milieux patronaux (Veitl, 1994 et 2001). Ces milieux subventionnent activement la revue durant toute la période.

Le papier devenant plus rare, les restrictions d'électricité se multipliant, les frais d'impression des revues augmentent fortement, et avec eux le tarif des abonnements. L'abonnement annuel pour la France aux *Annales de géographie* passe de 55 Francs en 1936 à 75 en 1940 et à 150 en 1945. Le coefficient multiplicateur est le même pour la *Revue de Géographie Alpine* dont l'abonnement annuel passe de 40 Francs en 1938 à 120 en 1946. S'abonner à la *Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest* coûte 35 Francs en 1937 et 120 en 1947. Les augmentations sont du même ordre pour les autres revues du corpus et elles continuent d'ailleurs jusqu'en 1947-1948.

La revue qui souffre le plus, et la seule qui suive à la lettre les prescriptions gouvernementales, est les *Annales de géographie* : elle dispose de deux fois moins de papier tout en intégrant les « Actes de la Société de Géographie ». Le simple décompte du nombre d'articles, de chroniques et de notes publiés chaque année illustre les effets quantitatifs de cette pénurie. Si la place disponible diminue de moitié, la taille des articles publiés n'a diminué que très marginalement : de 1936 à 1939 inclus, un article des *Annales de géographie* compte en moyenne 15 pages, de 1940 à 1943 inclus, il en compte en moyenne 14.4. Le calcul n'a pas été effectué pour les autres revues. En effet, le *Bulletin de l'AGF* imprime les textes d'exposés oraux dont la durée est calibrée, et le secrétaire général fait à ce sujet de nombreux rappels au règlement. Quant aux revues régionales, ce qu'elles nomment « article » est d'une très grande hétérogénéité. Les textes peuvent comporter dix pages sur un sujet précis ou une thèse entière. Calculer une taille moyenne n'aurait guère de sens dans ces conditions.

Figure 2 : La production des *Annales de géographie* de 1936 à 1945



### 3. Les besoins en collaborateurs

Le recrutement des collaborateurs varie peu selon les revues et il est possible de distinguer deux groupes. Il y a d'une part les directeurs, entourés d'une poignée de collaborateurs réguliers, bénévoles et, pour la plupart, universitaires. Il y a d'autre part des étudiants qui publient leur Diplôme d'Études Supérieures (DES<sup>6</sup>), en partie ou en totalité. La très grande majorité de ces étudiants disparaît ensuite des tables des matières. Entre 1936 et 1945, 455 collaborateurs différents écrivent dans les six revues du corpus. Seuls 165 publient pendant deux années minimum, 102 pendant trois années ou plus. Cette centaine d'auteurs stables comprend essentiellement les professeurs de Faculté et les chargés de cours à l'université, qu'ils soient géographes, historiens ou professeurs de sciences. Les auteurs publiant dans plusieurs revues du corpus au cours d'une même année sont toujours une faible minorité comme l'indique la figure 4. Les collaborations *Annales de Géographie – Bulletin de l'AGF* représentent sur l'ensemble de la période plus du tiers des collaborations multiples. La faiblesse extrême des collaborations croisées en 1944 s'explique aisément : c'est l'année où les *Annales de géographie* ne paraissent pas. Or les trois quarts des collaborations multiples fonctionnent sur le schéma *Annales de Géographie* plus une autre revue.

Figure 3 : Nombre de collaborateurs à deux revues ou plus

	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
Nombre	16	18	10	15	6	5	10	7	3	9
Proportion	0.13	0.15	0.1	0.13	0.08	0.06	0.11	0.07	0.04	0.11

Source : Beauguitte Laurent

De nombreux collaborateurs sont mobilisés ou s'engagent dès l'été 1939. La déroute militaire du printemps 1940 se solde par plus d'un million huit cent mille prisonniers dont 50% des officiers engagés (Azéma *et al.*, 1993, p.99). Un certain nombre de géographes plus ou moins connus font partie de ces prisonniers (Pierre Birot, Henri Enjalbert, Jean Galtier, Louis Poirier, Jean Soulas...). Si certains sont rapidement libérés, il reste un million de prisonniers en terre allemande en 1945. La figure 7 illustre cette baisse du nombre de collaborateurs, baisse qui frappe les différentes revues de façon variable. La stabilité apparente du nombre de collaborateurs aux *Études rhodaniennes*, une fois le rythme normal de parution repris (1942), ne

<sup>6</sup> Diplôme devenu obligatoire pour les candidats à l'agrégation en 1894 (Lefort, 1992, p.44). Durant la période étudiée, la liste des DES présentés est en principe publiée chaque année dans les *Annales de géographie*.

doit pas abuser. En effet, à partir de 1942, les auteurs du *Bulletin de la Société de Géographie de Lyon et de la Région lyonnaise* apparaissent dans les sommaires des *Etudes rhodaniennes*.

Figure 4 : Nombre de collaborateurs par année et par revue

	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
<i>AG</i>	51	56	50	49	21	24	27	25	-	34
<i>BAGF</i>	18	18	18	20	16	15	16	19	16	15
<i>BSLG</i>	6	6	6	3	5	6	5	3	7	4
<i>ER</i>	18	17	15	30*	8	9	13	20	19	20
<i>RGA</i>	26	27	17	20	15	22	22	22	18	18
<i>RGPSO</i>	24	16	14	13	13	11	14	15	14	-
<b>Total**</b>	<b>125</b>	<b>117</b>	<b>110</b>	<b>112</b>	<b>71</b>	<b>82</b>	<b>87</b>	<b>93</b>	<b>70</b>	<b>81</b>

\* le nombre élevé s'explique par la nature du fascicule 1-2-3, il s'agit en effet d'un compte rendu de congrès

\*\* le total est différent de la somme, certains auteurs collaborant à plusieurs revues

Source : Beauguitte Laurent

Les auteurs juifs pouvaient continuer à publier dans les revues scientifiques. Le Statut des Juifs, adopté en octobre 1940 par Vichy, interdisait les professions suivantes : « directeurs, gérants, rédacteurs de journaux, revues, agences ou périodiques, à l'exception des publications de caractère strictement scientifique » (texte intégral reproduit dans Baruch, 1996, p.647-650). Les deux premières listes Otto des ouvrages interdits par la censure allemande (septembre 1940, juillet 1942) ne mentionnaient aucun auteur scientifique. Mais, interdits d'enseignement dès octobre 1940, donc privés de moyens d'existence, il est normal que certains Juifs choisissent l'exil. Seule une poignée d'universitaires juifs, dont Marc Bloch, a obtenu une dérogation lui permettant de continuer à enseigner. Jean Gottmann, assistant d'Albert Demangeon de 1934 à 1940, s'exile aux États-Unis en décembre 1941. Jacques Ancel est démis de ses fonctions fin 1940, puis emprisonné à proximité de Compiègne de décembre 1941 à mars 1942 (Speckling, 1979).

La censure allemande se durcit au printemps 1942 (Dumoulin, 1997, p.49) et, en 1943, les Allemands contraignent les revues à déclarer l'absence de collaborateurs « non-aryens ». Si les revues n'obtempèrent pas, leur allocation de papier est supprimée et la revue disparaît. Ce durcissement de l'attitude allemande explique que le nom de Gottmann cesse d'apparaître dans les revues étudiées de 1942 à 1944. Jean Gottmann est signalé comme membre à vie de l'AGF fin 1941 (*Bulletin de l'AGF*, 1941, n°140-141, p.89), il n'est pas crédité pour la co-réalisation de la carte mondiale de l'aridité des *Annales de Géographie* en 1942 (carte parue dans le n°288 d'octobre décembre et signée Em. de Martonne). Les *Etudes rhodaniennes* contournent le problème en cessant à partir de 1941 de fournir le nom des membres de la « Commission des Études rhodaniennes », peut-être pour des raisons « raciales », sans aucun doute pour des raisons politiques : Édouard Herriot, maire radical et inamovible de Lyon, opposant déclaré du régime de Vichy, était systématiquement le premier nommé dans cette liste d'une quarantaine de membres. Le même type de stratégie est adopté par le *Bulletin de l'AGF* qui cesse de publier la liste de ses membres (dernière liste parue en 1939, n°118, p.15-31). L'explication est donnée clairement dans le Procès-verbal de l'Assemblée générale du 1<sup>er</sup> février 1940 : « le Conseil a jugé bon de ne pas publier la liste des membres pour éviter les difficultés avec la censure » (*Bulletin de l'AGF*, n°126-127, p.14).

Il était possible d'imaginer que, étant donné le nombre de prisonniers, le départ des collaborateurs juifs, et, à partir de 1943, l'application du STO, les femmes prendraient une plus grande place. La situation apparaît variable selon les années et selon les revues. Pourtant, que ce

soit en proportion du nombre de collaborateurs ou du nombre de pages, les femmes n'ont pas pris, durant cette période, une importance accrue.

Figure 5 : Nombre de collaboratrices par année et par revue

	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
<i>A.G</i>	1	1	2	2	0	0	0	2	-	0
<i>BAGF</i>	0	0	1	2	0	0	1	1	1	1
<i>BSLG</i>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
<i>ER</i>	0	1	3	0	0	1	3	2	1	1
<i>RGA</i>	1	2	2	2	3	3	2	1	4	4
<i>RGPSO</i>	4	3	0	1	0	1	1	0	1	-
Total	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>8</b>	<b>5</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>8</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>7</b>

Source : Beauguitte Laurent

Figure 6 : Proportion de collaboratrices par année et pourcentage de pages écrites par ces auteurs

	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945
Auteurs	0.05	0.06	0.07	0.06	0.04	0.06	0.09	0.06	0.1	0.09
Pages*	3	11	13	3	6	6	13	2	10	13

\* quand une femme participe à un article collectif, le nombre de pages qui lui est attribué est égal au nombre total de pages divisé par le nombre d'auteurs

Source : Beauguitte Laurent

Globalement, la guerre change peu la place des femmes dans les revues de géographie étudiées. Elles écrivent 7.5% des pages publiées de 1936 à 1939 et 7.4% des pages publiées de 1940 à 1944. Il ne serait pas très sérieux d'expliquer cette stabilité par la politique sexiste suivie par Vichy : la carrière universitaire de Jacqueline Beaujeu-Garnier commence en 1942 (Broc, 2001, p.180), Germaine Veyret-Verner écrit dans la *Revue de Géographie Alpine* pendant toute la période.

Les revues adaptent le nombre de collaborateurs au nombre de pages disponibles. Les *Annales de géographie* se réduisant de moitié, le nombre de collaborateurs suit la même tendance. La *Revue de Géographie Alpine* gardant la même densité tout au long de la période, le nombre de collaborateurs reste à peu près stable. Il faut rappeler que l'université française a peu souffert, dans son fonctionnement, durant l'Occupation. Le nombre d'étudiants et d'étudiantes augmente régulièrement, les cours sont assurés, les diplômes délivrés (voir notamment Gueslin, 1994). Ce vivier d'étudiants étant l'une des deux grandes ressources des comités de rédaction, trouver des auteurs n'est pas un réel problème. Il est pourtant surprenant de trouver l'aveu suivant sous la plume de Raoul Blanchard : « *profitant d'un peu de place disponible, nous donnons ici le chapitre sur la vigne (...)* » (*Revue de Géographie Alpine*, 1943, p.443). C'est sans doute la première fois depuis des décennies qu'il y a « un peu de place disponible » dans la *Revue de Géographie Alpine*. Toutes les années précédentes, Raoul Blanchard se plaignait au contraire du manque de place.

Par contre, obtenir des informations, sous forme de statistiques, de revues ou d'ouvrages, est beaucoup plus difficile.

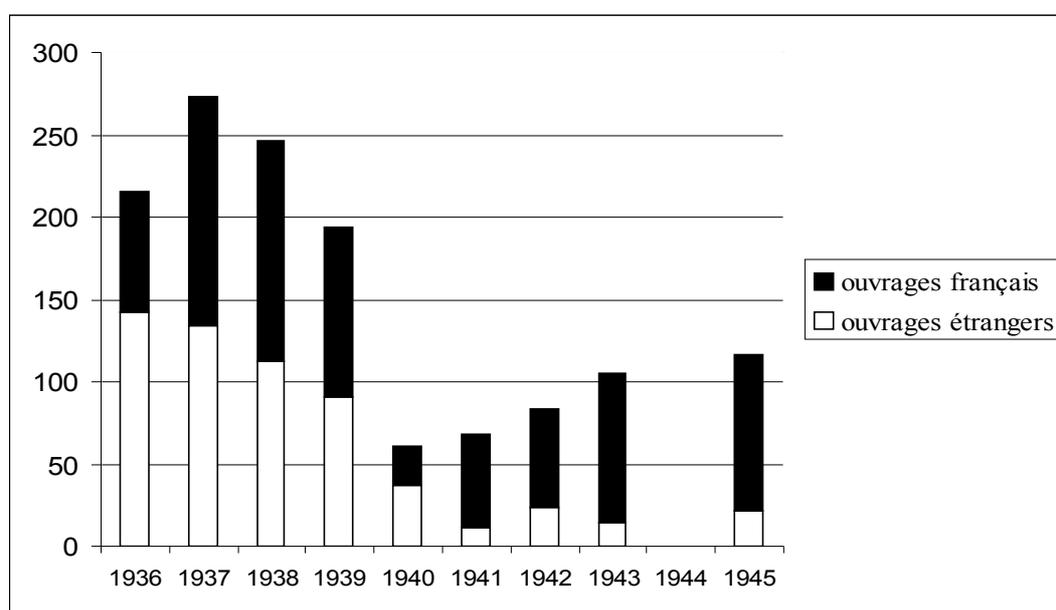
#### 4. Obtenir livres et informations

Dès le déclenchement des hostilités, les échanges internationaux sont perturbés. *La Géographie* donne la liste des échanges interrompus par la guerre en décembre 1939 : elle compte 20 périodiques dont 8 allemands (tome LXXII, n°3, p.194). Les *Actes de la Société de Géographie* fournissent des informations précieuses sur le fonctionnement de la bibliothèque et

le volume des échanges. Fin 1942, la bibliothèque de la Société reçoit 40 revues dont 21 revues étrangères alors qu'elle en recevait 173 en 1939 (*Annales de géographie*, 1943, n°289, p.77-78). En 1943, les échanges sont normaux avec cinq pays seulement : Allemagne, Pays-Bas, Danemark, Norvège et Roumanie ; sur les 15 revues faisant l'objet d'un échange, 10 sont allemandes (*Annales de géographie*, 1943, n°290, p.158-159).

Le cas le plus flagrant du rétrécissement des sources d'informations est celui des *Annales de géographie* (figure 10). La revue reçoit de moins en moins de livres, de moins en moins d'ouvrages étrangers et ces derniers proviennent d'un nombre de plus en plus réduit de pays. Le nombre de pays émetteurs varie avant la guerre entre 25 et 27, il descend à 21 en 1939, 13 en 1940 puis oscille entre 4 et 6 entre 1941 et 1945 (l'Autriche ayant été comptée comme un État indépendant).

Figure 7 : Livres reçus par les *Annales de géographie* de 1936 à 1945



Les revues régionales souffrent moins de la perturbation des échanges. Le nombre de références de la « Bibliographie des Alpes françaises » ne connaît une chute brutale qu'en 1941. Raoul Blanchard s'en excuse d'ailleurs auprès des lecteurs avec les termes suivants :

« On voudra bien ne pas accueillir avec surprise la maigre gerbe que nous avons rassemblée ici. Elle ne présente guère, avec l'adjonction des laissés pour compte de 1939, qu'un volume inférieur de moitié à la normale. Lecteurs et chercheurs voudront bien faire la part des circonstances » (Blanchard, 1941, p.359).

Mais, s'il est difficile de recevoir les revues étrangères, recevoir les revues françaises n'est pas toujours plus aisé. La circulation paraît relativement facile dans le sens zone occupée / zone libre : *Annales de géographie* et *Bulletin de l'AGF* sont reçus et commentés à la *Revue de Géographie Alpine*, et les ouvrages édités à Paris sont chroniqués dans les revues provinciales.

Par contre, la circulation paraît plus difficile dans le sens inverse. Ce qui est publié en zone sud jusqu'en 1942 doit être soumis au Syndicat des éditeurs parisiens qui soumet, à son tour, les manuscrits aux deux bureaux allemands s'occupant de la censure, bureaux qui fusionnent en 1942 (Fouché, 1987, II, p.135). Les délais de réception se trouvent donc allongés. Les tomes du *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie* conservés à l'Institut de

Géographie de Paris portent la marque de ces difficultés : le tome de 1942 est reçu le 8 février 1945 (tampon sur la couverture), le tome de 1943 porte inscrit au crayon la date 1946 (on peut supposer qu'il s'agit de la date de réception). Le volume des *Etudes rhodaniennes* de 1942 porte un tampon daté du 3 février 1944. Le volume de 1943 porte la note manuscrite suivante : « date d'arrivée 16-6-44 ». Il est fort probable qu'une des raisons de la hausse du tarif des abonnements soit, en plus de la pénurie de papier, les obstacles à la diffusion, que ce soit en direction des pays étrangers ou de la zone occupée.

Les informations livresques ne sont pas les seules à devenir plus difficiles à obtenir pendant l'Occupation. Travaillant sur le réseau aérien, René Crozet écrit « à partir de cette période [septembre 1939], les informations se sont raréfiées ou ont été, plus qu'auparavant, plus ou moins faussées par l'esprit de propagande » (Crozet, 1940, p.214). Un chroniqueur des livres reçus dans les *Annales* en 1942 signale que « nous ne disposons plus, à l'heure actuelle, de l'Annuaire statistique de la Société des Nations » (p.225). La rédaction des *Etudes rhodaniennes* présente un article en précisant « on ne s'étonnera pas de ce que notre collaborateur, mobilisé, et manquant actuellement d'informations pour la période de guerre 1939-1940, ait laissé dans son état initial son manuscrit » (*Etudes rhodaniennes*, 1941, p.117). Dans la même revue, en 1941, J. Willemain précise que « ce manque de renseignement, joint à la carence totale des statistiques pour les années de guerre et l'année immédiatement précédente (1939) nous a interdit de citer aucun chiffre » (Willemain, 1941, p.277). Citons enfin Charles Robequain qui en 1944 écrit : « les circonstances nous empêchaient d'utiliser d'autres documents que ceux trouvés dans la métropole [...] pour les colonies étrangères, les difficultés d'information étaient encore plus grandes » (Robequain, 1944, p.96-97). L'ardeur administrative de Vichy a permis à certains géographes de compenser partiellement ces difficultés d'accès à l'information. Il est cependant erroné de prétendre, comme l'a fait Aimé Perpillou juste après guerre, que les géographes n'étaient pas autorisés à publier des articles contenant des statistiques économiques, même périmées<sup>7</sup> (Perpillou, 1946, p.50). Mais l'Occupation ne fait pas que limiter la mobilité des revues et des livres, les déplacements personnels eux aussi deviennent plus difficiles.

## 5. Des géographes limités dans leurs déplacements

La période 1940-1944 n'était pas la période idéale pour se déplacer en toute liberté, que ce soit à l'intérieur du territoire, ou plus encore à l'étranger. Franchir la ligne de démarcation nécessitait un laissez passer, se déplacer en automobile une autorisation, et la zone interdite était inaccessible (voir notamment Noiriél, 1999, p.162-171). Certes, des géographes ont pu voyager pendant la période : Jacques Richard-Molard fait ses premières armes en Afrique en 1941-1942 (Pinchemel *et al.*, 1984, p.225) et Gilles Sautter accomplit en compagnie de Pierre Gourou une mission de janvier à juillet 1942 en A.O.F (*Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, 1944, XV, n°1, note p.3). Raoul Blanchard est à Lyon fin 1941 (Bonnoure, 1942, p.63), il assiste à Toulouse en 1942 à la soutenance de thèse de Lucien Goron (Faucher, 1942, p.390), mais il doit interrompre ses voyages annuels au Canada. Emmanuel de Martonne est à Lyon début 1944 (Leclerc, 1944, p.84), André Allix assiste aux réunions parisiennes de 1943 préparant l'agrégation de géographie (Dumoulin, 1990, p.249), Jean Sermet obtient, avec retard, un visa lui permettant de se rendre en 1943 au congrès de géographie de Grenade (*Revue de Géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 1943, p.239). Mais ces quelques exemples ne peuvent masquer la difficulté des déplacements. Les excursions de l'AGF sont suspendues, un jury pour l'agrégation d'histoire-géographie doit être organisé en zone libre.

Les déplacements étant plus difficiles, les articles portant sur la France se font sans doute plus nombreux pendant la guerre. Nous avons testé cette hypothèse de la façon suivante :

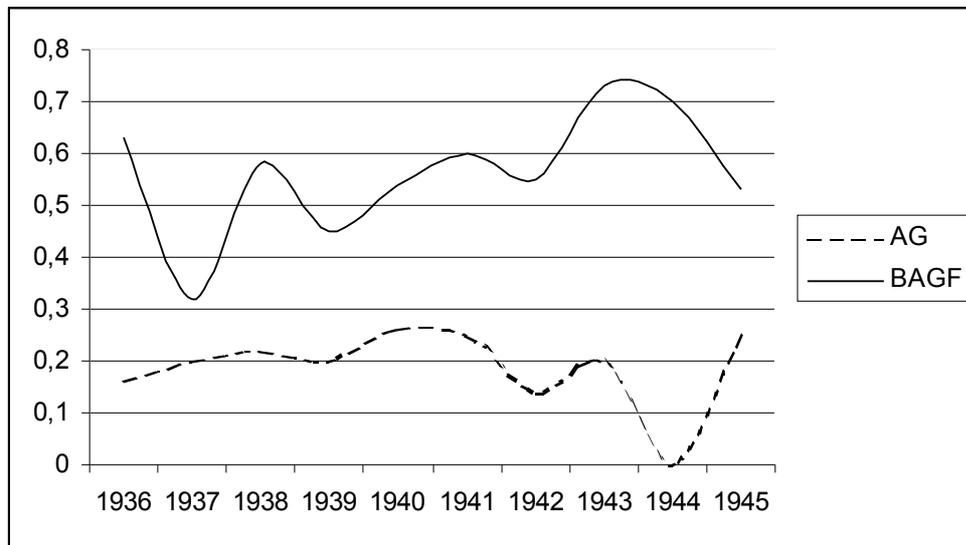
---

<sup>7</sup> L'expression originale est « prohibited from publishing containing economic statistics, even if out of date »

- le nombre de communications portant sur la France métropolitaine a été divisé par le nombre de communications totales parues dans le *Bulletin de l'AGF*
- le nombre d'articles, de notes et de chroniques<sup>8</sup> portant sur la France métropolitaine a été divisé par le nombre total d'articles, de notes et de chroniques parus dans les *Annales de géographie*.

Cette tendance paraît se vérifier à peu près à l'aide de cet indicateur pour le *Bulletin de l'AGF*, peu pour les *Annales de géographie*.

Figure 8 : La part de la France dans les revues parisiennes



Cette tendance paraît se vérifier à peu près à l'aide de cet indicateur pour le *Bulletin de l'AGF*, peu pour les *Annales de géographie*.

### Conclusion

Les revues scientifiques en général, et les revues de géographie en particulier, continuent à paraître pendant l'Occupation, que ce soit en zone occupée ou en zone libre. Poursuivre ses recherches, les publier, les diffuser, est un devoir, un moyen d'affirmer que, malgré les restrictions et le manque d'informations, la science française continue de progresser. Maintenir une science active est vécu comme un acte de patriotisme, voire de résistance.

Les conséquences matérielles sont flagrantes : réduction quasi générale de la pagination, nombreux retards de publication, baisse du nombre d'articles, du nombre de collaborateurs, du nombre d'ouvrages reçus et chroniqués. Les deux revues basées à Paris ont plus souffert des restrictions que celles basées en zone libre : les *Annales de géographie* diminuent de moitié et ne paraissent pas en 1944, le *Bulletin de l'AGF* paraît avec des mois voire des années de retard. L'étude des archives des différentes revues et des instituts de géographie permettrait de compléter ces données. Ainsi, les informations sur les tirages et la diffusion seraient un complément précieux à ce travail.

<sup>8</sup> Les rubriques « l'actualité », « statistiques récentes » et « livres reçus » n'ont pas été prises en compte.

## Sources

- Annales de Géographie*, Paris, volumes XLVI (1936) à LIV (1945)
- ARQUE P., 1948, « La Société de Géographie commerciale de Bordeaux », *Cahiers d'Outre-Mer*, I, n°1, p.101-102.
- BLANCHARD R., 1939, « Chronique de L'Institut de Géographie Alpine. Premier semestre 1938-1939 », *Revue de Géographie Alpine*, XXVII, n°2, p.481-482.
- BLANCHARD R., 1940, « Chronique de L'Institut de Géographie Alpine. Deuxième semestre 1939-1940 », *Revue de Géographie Alpine*, XXVIII, n°4, p.593-594.
- BLANCHARD R., 1941, « Bulletin bibliographique des Alpes françaises pour 1940 », *Revue de Géographie Alpine*, XXIX, n°2, p.359-364.
- BLANCHARD R., 1943, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Premier semestre 1942-1943 », *Revue de Géographie Alpine*, XXXI, n°2, p.269-270.
- BLANCHARD R., 1944, « Chronique de l'Institut de Géographie Alpine. Second semestre 1943-1944 », *Revue de Géographie Alpine*, XXXII, n°4, p.611.
- BONNOURE P., 1942, « La vie de la Société de Géographie de Lyon depuis son dernier Bulletin », *Études rhodaniennes*, XVII, n°1-2, p.61-63.
- Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, Montpellier, volumes VII (1936) à XVI (1945)
- Bulletin de l'Association de Géographes Français*, Paris, n°93 (janvier 1936) à n°173-174 (novembre-décembre 1945)
- CROZET R., 1940, « Le développement du réseau aérien en 1939 », *Annales de Géographie*, XLIX, n°280, p.214-216.
- Études rhodaniennes*, Lyon, volume XII (1936) à XX (1945)
- FAUCHER D., 1939, « L'Institut de Géographie en 1938-1939. La vie de la Revue », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, X, n°3, p.271-273.
- FAUCHER D., 1941, « L'Institut de Géographie en 1940-1941. La vie de la Revue », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, XII, n°4, p.458-459.
- FAUCHER D., 1942, « L'Institut de Géographie en 1941-1942. La vie de la Revue », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, XIII, n°3, p.390-392.
- FAUCHER D., 1944, « L'Institut de Géographie en 1943-1944. La vie de la Revue », *Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, XV, n°3-4, p.236
- La Géographie*, Paris, tomes LXXI et LXXII (1939).
- LECLERC J.-C., 1944, « L'activité de la Société de Géographie de Lyon pendant la fin de l'année 1943 et le début de l'année 1944 », *Études rhodaniennes*, XIX, n°1, p.83-86.
- (MARRES P.)<sup>1</sup> 1944, « La vie de la Société languedocienne de Géographie », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, XV, n°2, p.171-172.
- Revue de Géographie Alpine*, Grenoble, volumes XXIV (1936) à XXXIII (1945)
- Revue de géographie des Pyrénées et du Sud-Ouest*, Toulouse, volumes VII (1936) à XVI-XVII (1945-1946)
- ROBEQUAIN C., 1944, « La densité de la population dans l'Afrique occidentale et équatoriale », *Bulletin de l'Association de Géographes Français*, n°165-166, p.96-101.
- THOMAS L.-J., 1930, « Les cinquante ans de la Société languedocienne de Géographie », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, I, n°1, p.1-5.
- VEYRET P., 1945, *Les Pays de la Moyenne Durançe alpestre (Bas Embrunais, Pays de Seyne, Gapençais, Bas Bochaîne)*, Grenoble, Arthaud.
- WILLEMMAIN J., 1941, « La banlieue maraîchère de Lyon en 1941 », *Études rhodaniennes*, XVI, n°, p.277-288.

---

<sup>1</sup> L'article n'est pas signé mais Paul Marres est à cette date le président de la Société Languedocienne de Géographie.

## Bibliographie

- Association des Amis de l'Université de Grenoble, 1966, *In memoriam Raoul Blanchard (1877-1965)*, Grenoble.
- AZEMA J.-P., BEDARIDA F. (dir.), 1993, *La France des années noires. Tome 1 De la défaite à Vichy*, Paris, Seuil, collection « L'univers historique ».
- BARUCH M. O., 1997, *Servir l'État français. L'administration en France de 1940 à 1944*, Paris, Fayard, collection « Pour une histoire du XX<sup>e</sup> siècle ».
- BROC N., 2001, « Géographie au féminin : les premières collaboratrices des *Annales de Géographie* (1919-1939) », *Annales de Géographie*, CX, n°618, p175-181.
- BURRIN Ph., 1995, *La France à l'heure allemande 1940-1944*, Paris, Seuil, collection « L'univers historique ».
- CHEVALIER J.-P., 2007, « La géographie scolaire au temps de Vichy », *Histoire de l'éducation*, n°113, p.69-101
- CLAVAL P., 1998, *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*, Paris, Nathan Université, collection « réf. ».
- COUZON I., 2001, « La figure de l'expert-géographe au miroir de la politique d'aménagement du territoire (1942-1950) » in BAUDELLE G., OZOUF-MARIGNIER M.-V., ROBIC M.-C. (dir.), *Géographes en pratiques (1970-1945). Le terrain, le livre, la cité*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p.159-171.
- DUCLERT V., 1997, « Les revues scientifique : une histoire de la science et des savants français sous l'Occupation », *La Revue des revues*, n°24, p.161-195.
- DUMOULIN O., 1990, « L'histoire et les historiens 1937-1947 », in RIOUX J.-P. (dir.), *La vie culturelle sous Vichy*, Bruxelles, éditions Complexe, p.241-268.
- DUMOULIN O., 1994, « A l'aune de Vichy? La naissance de l'agrégation de géographie », in GUESLIN A. (textes rassemblés et présentés par), *Les Facs sous Vichy. Actes du colloque des universités de Clermont-Ferrand et de Strasbourg – novembre 1993*, Clermont-Ferrand, Publications de l'Institut d'Études du Massif Central, collection « Prestige », p.23-38.
- DUMOULIN O., 1997, « La Langue d'Ésope : les revues historiques entre science et engagement », *La Revue des revues*, n°24, p.45-71.
- FOUCHE P., 1987, *L'édition française sous l'Occupation, 1940-1944*, Paris, Bibliothèque de littérature française contemporaine de l'Université de Paris 7, collection « l'édition contemporaine ».
- GOTTMANN J., 1946, « French geography in wartime », *Geographical Review*, XXXVI, n°1, p. 80-91.
- LEFORT I., 1992, *La lettre et l'esprit. Géographie scolaire et géographie savante en France 1870-1970*. Paris, éditions du CNRS, collection « Mémoires et documents de géographie ».
- MARKOU E., 2005, « La décentralisation industrielle », in RHEIN C. (responsable scientifique), *Tissu industriel, planification spatiale des activités économiques et rapports sociopolitiques dans la métropole parisienne (1920-1950)*, Paris, Ministère de l'Équipement, des transports, du logement, du tourisme et de la mer, p.1-157.
- NOIRIEL G., 1999, *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Hachette littératures, collection « Histoires ».
- PERPILLOU A., 1946, « Geography and Geographical Studies in France during the war and the Occupation », *The Geographical Journal*, CVII, n°1/2, p.50-57.
- PINCHEMEL P., ROBIC M.-C., TISSIER J.-L. (dir.), 1984, *Deux siècles de géographie française*, Paris, CTHS.
- SAUSSOL A., 1990, « La Société Languedocienne de Géographie et les débuts de la géographie universitaire à Montpellier », *Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie*, n°3-4, p. 267-289.
- SPECKLIN R., 1979, « Jacques Ancel 1882-1943 », in FREEMAN T.W., PINCHEMEL Ph. (ed.), *Geographers Biobibliographical Studies*, vol.3, London, Mansell, p.1-6.

VEITL P., 1994, « Raoul Blanchard : dire et faire les Alpes », *Revue de géographie alpine*, n°3, p.81-94.

VEITL P., 2001, « Entre étude scientifique et engagement social. L'Institut de Géographie Alpine de Raoul Blanchard, laboratoire de la Région économique alpine », *Revue de géographie alpine*, n°4, p.121-131.

TISSIER J.-L., 2001, « Rendez-vous à Uriage (1940-1942). La fonction du terrain au temps de la Révolution nationale », *In BAUDELLE et al (dir.), Géographes en pratiques (1970-1945). Le terrain, le livre, la cité.* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p.343-351